

### *Umuseso du 1<sup>er</sup> au 7 sept.-03*

#### **Fraude dans les élections – Observateurs (Titre)**

« Karangwa pense que les observateurs européens ont été chagrinés par la défaite de Twagiramungu » (sous-titre)

Les observateurs de l'Union européenne qui ont suivi les élections au Rwanda déclarent qu'il y avait beaucoup d'irrégularités, des intimidations et l'usage de la contrainte pour faire voter.

Dans une conférence de presse animée le 27 août, ils ont déclaré que les élections présidentielles du 25 août ne se sont pas bien déroulées parce qu'il y a eu des cas de fraudes ici et là à travers le pays et que pendant la campagne certaines personnes subissaient des intimidations, principalement les partisans de Twagiramungu. Ces observateurs présidés par Madame Collette Fischer (sic) ont déclaré au cours de cette conférence de presse que dans certains endroits, des gens ont voté sous la contrainte, tandis que d'autres n'étaient pas autorisés à voter par eux-mêmes. Ils ont également dénoncé des cas de bourrages d'urnes. Ces observateurs déclarent qu'ils n'ont pas été autorisés à assister à l'opération de dépouillement dans certains bureaux de vote. Madame Collette (sic) et ses hommes ont dénoncé la présence massive et intimidante des représentants du candidat Kagame dans les bureaux de vote.

Les déclarations de ces observateurs n'ont pas du tout plu à l'Etat rwandais car, quelques heures après, le président de la Commission nationale électorale a déclaré à la presse que ces observateurs n'ont pas de preuves de ce qu'ils avancent. Pour Karangwa, ils ont été chagrinés par la défaite de Twagiramungu. Il dit que Twagiramungu était leur candidat. Le 28 juin 2003, le président de la Commission nationale électorale a eu un entretien avec ces observateurs pour étudier ce problème, mais nous n'avons pas été à mesure de savoir s'ils sont parvenus à s'entendre. (...)

#### **Twagiramungu a perdu et un blanc a pleuré au nom des Européens (titre)**

Le président de la Commission nationale électorale, monsieur Chrysologue Karangwa, dans un entretien avec la radio BBC le 27 août, a affirmé que Twagiramungu était le candidat des Européens. Il dit cela en répondant au journaliste qui lui posait des questions sur le rapport des observateurs de l'Union Européenne qui avance que les élections n'ont pas été correctes. Lorsque le journaliste lui a demandé sur quelle base il affirmait que Twagiramungu était le candidat des Européens, il a répondu en ces termes : « A Ruhengeri, il y a une femme parmi ces blancs, une observatrice de l'Union européenne qui a éclaté en sanglots parce que Twagiramungu n'obtenait pas de voix pendant le dépouillement. »

Le fait qu'une affirmation pareille soit faite par un homme figurant parmi les personnalités importantes dans la prise de décisions relatives à la bonne marche des élections laisse à réfléchir. Est-ce que Monsieur Karangwa a fait une investigation suffisante

pour savoir pourquoi cette Européenne a pleuré ou s'agit-il d'une affirmation gratuite ? Et même si elle avait pleuré pour cette raison, est-ce qu'elle représenterait tous les Européens dans l'action de pleurer pour Twagiramungu. Et les autres Européens qui n'ont pas pleuré, où faudrait-il les ranger ? Si, par hasard, il y a des Américains qui ont sourit après la victoire de Kagame, faudra-t-il affirmer que Kagame était le candidat des Américains.

Monsieur Chrysologue Karangwa, dans ses déclarations, semble oublier la mission lui assignée par le pays et va jusqu'à prononcer des propos qui ne sont pas dignes de sa fonction, et pire encore, il ose les prononcer sur les ondes d'une radio internationale aussi importante que la BBC. Cela veut dire qu'il a déclaré au monde entier que tous les Européens ont été attristés par la défaite de Twagiramungu lors de ces élections, et qu'une personne parmi ces Européens les représentaient dans le versement des larmes.

Il serait mieux, et c'est dans l'intérêt du pays, que Karangwa, s'il garde sa fonction, qu'il se cherche un attaché de presse pour s'adresser à la presse à sa place. Karangwa lui fournirait les idées, et l'attaché de presse saurait les rendre publiques de façon polie comme cela se fait sous d'autres cieux, et ainsi le pays ne risquerait pas de se ridiculiser.

Article signé Mugisha Furaha